

Mission épices : instructions secrètes à MM. Coëtivi et Provost

Le gouverneur Desroches et l'intendant Poivre, 24 juin 1771

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/28

=====

Instructions secrètes communes

à M. de Coëtivi, enseigne de vaisseau, commandant la flûte du Roi, *L'Isle de France*,
et M. Provost, commissaire de la Marine, chargé d'une mission particulière.

Quoique le 1^{er} objet du voyage de la flûte que commande M. de Coëtivy, et sur laquelle M. Provost s'embarque, soit d'aller à Manille y chercher les approvisionnements dont cette colonie espagnole abonde, pour nous les apporter ici, cet objet ne doit être regardé que comme préliminaire d'un autre beaucoup plus important pour le service du Roi, de l'Etat et de la colonie.

Dès que M. Provost aura achevé le chargement de *l'Isle de France* et du bateau *le Nécessaire*, ce qui doit être fini au plus tard à la mi-décembre, M. de Coëtivi fera toutes ses dispositions pour quitter la baie de Manille dans le courant du même mois.

En sortant de ladite baie M. de Coëtivi, suivi du bateau *le Nécessaire*, ou de tel autre bateau qui l'aurait remplacé à Manille en cas d'événements, fera route pour prolonger les îles Philippines en descendant dans le sud, pour aller reconnaître les îles de Mindanao, où il mouillera dans le port de la Caldera, ou plus près, s'il le juge à propos, du fort de Sambuangan. Là M. Provost descendra à terre pour prendre auprès du religieux qui est dans cet endroit, les renseignements qu'il a promis l'année dernière de lui donner sur l'objet principal de son voyage.

Si le religieux a réussi à se procurer quelque chose par la voie des navigateurs de Mindanao, ou par celle des Macassars, M. Provost recevra avec soin ce qui lui sera remis, et il est autorisé à dédommager ce religieux, ami de la Nation, par des présents proportionnés aux frais qu'il aurait pu faire.

MM. de Coëtivi et Provost prendront auprès du même religieux de Sambuangan des informations sur l'état actuel de l'île d'Jolo. Et s'ils apprennent que cette île soit en paix, que le sultan Ferdinand Premier y soit encore vivant, ils se procureront un pilote pratique pour la susdite île d'Jolo, et ils prendront ensemble le parti, ou d'y aller avec les deux bâtiments, ce qui serait le plus à désirer, ou d'y envoyer simplement la corvette. Dans ce dernier cas on laisse à la prudence de M. Provost, ou de s'embarquer sur ledit bateau, pour aller lui-même porter la lettre du Roi au sultan d'Jolo avec des présents convenables, ou d'y envoyer un officier choisi de concert avec M. de Coëtivi pour porter la lettre et les présents, et reconnaître auprès du sultan l'effet de ses promesses.

Pendant le petit voyage que la corvette ferait à Jolo, M. de Coëtivi attendrait son retour au port de la Caldéra, en supposant que d'après les informations prises sur les lieux, sur la direction des vents régnant dans la saison, que le pilote pratique se sera engagé de ramener la corvette au port de la Caldéra sous un nombre de jours déterminé.

Cet article de la présente instruction qui regarde l'île de Jolo, est entièrement laissé à la prudence de MM. Provost et de Coëtivi, eux seuls sur les lieux, peuvent prendre un parti raisonnable d'après les éclaircissements qu'ils recevront de Sambuangan.

En sortant du port de la Caldéra, M. de Coëtivi fera route soit pour prolonger l'île Mindanao dans le sud, et aller attaquer le nord de l'île de Gilolo pour côtoyer à l'est en doublant celle de Moratay, et aller reconnaître celle de Guéby dans le sud-est de Gilolo, soit pour suivre la route faite l'année dernière par le *Vigilant* et *l'Etoile du matin*. Les vents et les circonstances décideront encore M. de Coëtivi à prendre l'une ou l'autre route.

L'objet est de se rendre dans le port de Guéby pour prendre des naturels du pays des informations sur les mouvements des Hollandais dans cette partie, sur ceux du roi de Tidor, leur allié, et sur les dispositions du roi de Patany et des autres chefs de l'île de Gilolo, tant à l'égard des Hollandais qu'à celui du roi de Tidor qui prétend étendre sa domination sur Patany comme sur tout le reste de Gilolo.

Dans le cas où M. Provost recevrait des informations favorables, il n'y aurait pas à hésiter de se rendre avec les deux bâtiments dans la rade même de Patany, de Maba, de Véda, ou telle autre rade ou port de Gilolo où M. Provost jugerait plus convenable de se transporter pour y traiter directement avec le roi du pays, les gagner avec des présents, ainsi que leurs principaux chefs, et se procurer par leur moyen la plus grande quantité possible de plants et de graines mûres de géofle, avec quelques plants seulement et noix mûres de muscades.

Avant de faire le voyage de Guéby à Gilolo, il faudra prendre les informations les plus détaillées sur la rade de Patany ou autre où M. Provost désirerait se rendre, pour savoir si le fond est bon, et s'il n'y a point d'écueil, soit sur la route, soit dans la rade même. Il conviendra d'embarquer un pilote pratique qu'on trouvera facilement parmi les pêcheurs de Guéby.

Nous avons remis à de Coëtivi les cartes nécessaires pour sa navigation.

M. Provost a embarqué de son côté les présents nécessaires pour tous les chefs des pays où il doit aborder, et qu'il doit tâcher de mettre dans nos intérêts. Il a embarqué les pelles et les pioches dont il aura besoin à Gilolo pour ses opérations d'agriculture, et il doit se munir à Manille de la quantité de caisses dont il prévoira avoir besoin pour la suite de son voyage. Ces caisses doivent être garnies de terre légère et bien tamisée dès avant son départ de Manille. Le plus grand nombre de caisses doit être fermé pour être mis dans l'entrepont du vaisseau, et dans tous les lieux des deux bâtiments où il sera possible d'en placer avec sûreté.

Arrivé à Gilolo, M. Provost doit s'attacher sur toute chose à se procurer la plus grande quantité de géofliers. Ces plants doivent avoir au moins 5 à 6 pieds de hauteur, bien levés avec la racine autant que faire se pourra. Ces plants doivent avoir au moins un pouce de grosseur. Les plus gros sont les meilleurs. Les plants de géoflier moins forts se transportent très difficilement et ne réussissent pas. Il serait à souhaiter que M. Provost pût remplir les deux bâtiments uniquement de plants de géoflier, quand il devrait ne nous apporter aucun muscadier, ni autre plant d'aucune espèce : c'est là vraiment l'objet important de la mission de M. Provost, c'est pour cet objet qu'il doit employer tout son zèle, toutes ses lumières et ses talents, parce que c'est le plus grand service qu'il puisse rendre au Roi et à l'Etat. Notre confiance en lui étant pleine et entière, nous l'autorisons par la présente instruction à se conduire sur les lieux suivant les circonstances que nous ne saurions prévoir, soit pour la distribution de présents aux chefs et notables dont il aura besoin, soit pour les expéditions d'hommes et de bateaux qu'il pourrait juger nécessaires au succès complet de sa mission.

En conséquence de l'article ci-dessus, M. Provost fera préparer à Manille des caisses d'un bois léger, étroites comme des caisses à fusil, et longues au moins de 6 pieds.

Les plants doivent être couchés dans ces caisses, en lits alternatifs de terre et de plants, la terre bien foulée, et la caisse remplie de manière que la couverture ne puisse se clouer dessus qu'avec peine.

Malgré la nécessité de s'attacher à avoir des plants de la hauteur et grosseur ci-dessus, M. Provost ne doit pas mépriser les petits plants qui lui seront apportés par les naturels du pays ; mais il ne peut renfermer dans des caisses, entre des lits de terre que ceux qui seront un peu forts au moins de la grosseur d'une plume ordinaire ; les plus petits doivent être plantés dans des caisses ouvertes, garantis des rats par des treillages de cercles de fer et de bambous, et mises absolument à l'abri du soleil et du vent. Ces caisses doivent être garnies de la terre naturelle du pays d'où l'on aura tiré les plants.

D'un autre côté M. Provost doit se procurer avec la plus grande ardeur tout ce qu'il pourra se faire apporter de graines mûres de géofle, qu'il doit aussitôt en les recevant mettre dans des caisses pleines de terre, par couches alternatives de deux pouces de terre, et d'une couche de graines mûres, placées en échiquier, à un pouce de distance les unes des autres. Quelques-unes de ces caisses doivent rester ouvertes pour recevoir les influences de l'air, en les garantissant comme ci-dessus de toute fouille des rats. Les autres doivent être fermées entièrement.

S'il est possible à M. Provost de trouver un certain nombre de beaux plants de géoflier un peu forts, qui puissent se placer dans la chambre du Conseil ou dans la grande chambre, plantés dans des bailles comme des orangers, cette méthode de transporter des armes ne doit pas être négligée. Ce sera peut-être celle qui réussira le mieux.

Dès que les plants et les graines seront à bord, M. de Coëtivy s'en rapportant aux lumières de M. Provost pour leur conservation, donnera les ordres nécessaires pour le placement des caisses, et pour tout ce qui sera relatif à la sûreté des susdits plants, sur les demandes qui lui en seront faites par M. Provost.

Nous croyons n'avoir pas besoin de recommander à M. de Coëtivy, de donner à M. Provost sur ses demandes, tous les secours d'hommes et d'ustensiles dont il pourrait avoir besoin à terre, dans toutes les relâches, soit à Manille, Mindanao, Jolo, ou tel autre lieu auquel il jugerait à propos de toucher et de descendre à terre pour remplir l'objet de son voyage.

Le succès de la mission confiée à MM. de Coëtivi et Provost, devant tourner à la gloire de l'un et de l'autre, ils sentiront parfaitement que la plus grande union entre eux doit seule leur procurer ce succès et les grâces du Roi qui en seront la récompense. Nous ne saurions trop leur recommander ici de maintenir entre eux la plus parfaite intelligence et cette union si digne de leur manière de penser à tous les deux.

Dès que M. Provost aura terminé complètement ses opérations, soit à Guéby, soit à Jolo, il en préviendra M. de Coëtivi qui remettra à la voile pour prendre la route faite l'année dernière par M. de Trémigon, et sortir des détroits à l'est de toutes les îles, en passant par le canal de Timor. Il observera que dans le cas même où il trouverait la mousson de l'est reversée, il pourra toujours à l'aide des courants qui portent à l'est le long des îles, gagner peu à peu contre le vent et passer par le susdit canal de Timor.

Au Port-Louis Isle de France le 24 juin 1771. Signé le Chevalier Desroches et Poivre.

* * *